

OPÉRA  
MARSEILLE

SAISON 25-26

ODÉON  
MARSEILLE

CONCERT DE L'ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE

À l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du Festival de Musiques Interdites

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 2 en ut mineur « Résurrection »

DIM. 23 NOV. 16H

À L'OPÉRA

Direction musicale  
Michele SPOTTI

Mezzo-soprano Aude EXTRÉMO

Soprano Irina STOPINA

Orchestre philharmonique  
et Chœur de l'Opéra de Marseille

OPERA-ODEON.MARSEILLE.FR



VILLE DE  
MARSEILLE

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra  
Municipal, le 23 novembre 2025.  
MAHLER : Symphonie N°2 dite  
« Résurrection ». Aude Extremo (mezzo),  
Irina Stopina (soprano), Chœur et  
Orchestre de l'Opéra de Marseille,  
Michele Spotti (direction)**

Le 24/11/25 - Par Emmanuel ANDRIEU

C'est dans une atmosphère chargée d'émotion et d'histoire que le XXème Festival Musiques Interdites a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une intensité rare : l'exécution de la monumentale Symphonie n°2 « Résurrection » de Gustav Mahler. Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival Musiques Interdites mène un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La Symphonie « Résurrection » de Mahler, elle aussi bannie par le Reich, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'Allegro maestoso, Michele Spotti a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les pianissimi, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'Orchestre de l'Opéra de Marseille étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano Aude Extremo a livré une interprétation profonde et touchante de l'« Urlicht » (Lumière Primitive). Sa voix, d'une chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano Irina Stopina. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du Chœur de l'Opéra de Marseille ? Son entrée, dans le fameux « Aufersteh'n », a été murmuré dans une aura mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par Florent Mayet, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette « Résurrection » a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival Musiques Interdites une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !...

# Le public, comme interdit, devant la Résurrection à l'Opéra de Marseille

Par Julien Delhom, le 25.11.25

L'Orchestre Philharmonique de Marseille et son directeur musical Michele Spotti donnent la deuxième symphonie de Mahler « Résurrection » à l'Opéra de la cité phocéenne. Le Chœur maison et les chanteuses solistes Aude Extrémo et Irina Stopina concourent à cet évènement.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, il s'agirait de la première représentation de cette monumentale symphonie dans la cité phocéenne. Le concert est d'ailleurs coproduit par le Festival Musiques Interdites qui comme son nom l'indique rend hommage aux œuvres un temps censurées. Il est ainsi rappelé que la deuxième symphonie était interdite par le IIIème Reich du fait de l'origine juive de son compositeur.

L'Orchestre au grand complet occupe avec les choristes l'intégralité de la scène de l'opéra. Chose plutôt rare pour un concert symphonique, les écrans de surtitres sont allumés et donnent sur les deux derniers mouvements, la traduction de l'Urlicht et du finale (dont le texte est en partie extrait de l'Aufersteh'n de Friedrich Gottlieb Klopstock). Le poème s'associe ainsi pleinement à la musique pour imposer l'évanescence de la vie finissant dans la mort et la déflagration du retour à la vie par le Salut divin.

Michele Spotti approfondit ces thèmes au travers de chaque mouvement dont il veille à faire ressortir le caractère propre : la solennité froide de la marche funèbre, l'atmosphère poétique et presque joueuse de l'andante moderato, l'espièglerie intrigante de l'*In ruhig fließender Bewegung*, l'accompagnement contemplatif de l'Urlicht et le bouillonnement du cinquième mouvement jusqu'à la puissance déchaînée de sa lumière finale. La précision de l'orchestre donne une grande pureté à l'exécution. La coordination impeccable des cordes en particulier offre dès les premières mesures un plein aperçu des tensions orchestrales dessinées par la partition. Attentif aux équilibres et à la netteté de chaque pupitre, Michele Spotti obtient un son léché, digne des plus prestigieuses phalanges tout en évitant de tomber dans l'écueil du maniérisme. La pureté de l'exécution sert bien ici la puissance bouleversante de cette symphonie. Les reliefs parfois vertigineux sont assumés. Les nuances et leurs évolutions soulignent une expressivité parfois quasiment descriptive. Les attaques sont franches, parfois même glaçantes dans le fortissimo. Le vibrato des violons baigne tantôt l'atmosphère d'une réconfortante chaleur quand plus loin ces mêmes instruments glacent l'atmosphère par leurs traits stridents. Si l'orchestre ne ménage sa puissance dans aucun des coups d'éclats survenant au fil de la partition, il conserve suffisamment de ressources pour monter encore d'un cran sur le mouvement final auquel il donne toute l'intensité nécessaire.



Orchestre Philharmonique et Chœur de l'Opéra de Marseille, direction Michele Spotti (© DR)

Les parties du chœur s'avèrent aussi propres que celles des musiciens. Les différents pupitres sont coordonnés et chantent comme d'une seule voix sans dispersion parasite. Les différentes textures vocales imprègnent d'humanité cette symphonie, que ce soit par la chaleur frémissante des graves ou la percée céleste des aigus féminins. L'unité se maintient dans les évolutions de nuances et le crescendo final en particulier jusqu'au fortissimo le plus ardent se mariant à celui de l'orchestre.

La voix sombre et veloutée d'Aude Extrémo convient parfaitement à sa description mystique de la mort dans l'Urlicht. Le chant développe sa sensibilité sans excès d'effet et s'inscrit ainsi dans l'expression de la spiritualité. Il se délaye progressivement telle la temporalité de la vie dans l'étirement souple des notes. L'accompagnement orchestral illustre le récit par ses effets et participe à l'atmosphère éthérée du moment.

Complémentaire, la soprano Irina Stopina émerge du chœur par ses aigus tranchants. Sa maîtrise du vibrato contribue à caractériser le chant et participe à souligner la finitude de la vie évoquée dans les paroles.

"Interdit" par la majesté de cette symphonie et de sa présente interprétation, aucun bruit ne filtre du public entre les mouvements, préservant ainsi la pureté du moment. Les applaudissements pleuvent par contre abondamment à la fin de l'exécution pour l'ensemble des artistes qui semblent manifester leur légitime fierté par leurs sourires.

# Marseille, XXe Festival Musiques Interdites: “Symphonie n° 2” de Gustav Mahler

Par Jocelyne De Nicola, le 26 ;11.25

Opéra de Marseille, Musiques interdites 2025

Orchestre Philharmonique et Choeur de l'Opéra de Marseille

Direction musicale **Michele Spotti**

Soprano **Irina Stopina**

Mezzo-soprano **Aude Extremo**

*Gustav Mahler: Symphonie n° 2 “Résurrection”*

*Marseille, le 23 novembre 2025*

Dans le cadre du XXème Festival Musiques Interdites, la 2ème symphonie de Gustav Mahler (considéré comme compositeur dégénéré par le régime nazi) était proposée à l'Opéra de Marseille en cet après-midi du 23 novembre. Œuvre puissante où le compositeur s'interroge et se dévoile dans une exploration très intériorisée. Gustav Mahler débute cette composition en même temps que la 1ère symphonie, mais il lui faudra 6 ans pour la terminer. Elle sera jouée, pour sa première fois à New-York, en 1908 puis à Paris en 1910. Gustav Mahler aime particulièrement cette symphonie dans laquelle il inclut les voix pour la première fois avec un Chœur en apothéose dans un final monumental. Il s'y retrouve dans le désordre de ses émotions avec ses doutes et ses ébauches de bonheur alors qu'il va se convertir au catholicisme. Si la résurrection est l'apogée de sa nouvelle religion, il ne s'est pas départi des doutes et questionnements inhérents à sa judaïté. Dans cette orchestration très fournie, pas moins de 10 cors, 10 trompettes, 4 trombones et 1 contre tuba, entre autres, on peut imaginer les explosions de puissance dont rêvait Gustav Mahler. Cette symphonie tant appréciée par le compositeur, il la dirigera 13 fois, ne fut pas très bien reçue lors de sa présentation à Berlin en 1895 et les critiques ne furent pas tendres, Claude Debussy, Hans von Bülow... C'est pourtant lors des obsèques de ce dernier que l'Ode de F.G. Klopstock entendue ce jour-là inspirera le *Final* de cette symphonie alors que *Totenfeier* (célébration funèbre) a été composé depuis longtemps. Chacun des 5 mouvements qui composent cette œuvre est le reflet de ses états d'âme. Gustav Mahler évoque-t-il la vie des morts ou parle-t-il de la sienne dans sa spiritualité et la révélation de sa foi chrétienne ? On ne peut dissocier sa musique de ses propres sentiments tant elle est personnelle. La salle comble de l'Opéra de Marseille démontre combien Gustav Mahler est apprécié ; sa musique, dans ses doutes et ses hésitations, est sans doute une des plus sincères.

Après l'écoute de cette symphonie dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2022 où le metteur en scène Roméo Castellucci avait trouvé bon de reléguer musiciens et chanteurs dans la fosse d'orchestre, rendant invisible le chef d'orchestre, pour mettre en scène cheval et cadavres déterrés, nous sommes heureux d'entrer ici en vibrations avec l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** au meilleur de sa forme, sublimé par la direction habitée de **Michele Spotti**. Le chef d'orchestre a su trouver les sonorités et les intensités qui rendent présents les sentiments d'un Gustav Mahler torturé mais sensible aux éclairs de lumière. Dès les premiers accords *ataca* le ton est donné, et, comme dans toute la musique du compositeur, les ambiances, les atmosphères peuvent changer en une seule mesure. Sans violence mais souvent avec force, le maestro trouve les ruptures, les enchaînements, passant avec souplesse d'un choral de cuivres religieux à l'accompagnement délicat de la voix profonde d'**Aude Extremo** aux paroles rédemptrices soutenues par le son pur du hautbois. Les temps sont suspendus...pour peu de temps, les démons ont rattrapé Gustav Mahler. Michele Spotti semble être entré en correspondance avec le compositeur et ses sentiments en perpétuelles fluctuations. L'orchestre, prolongement de sa baguette, suit avec souplesse et passe d'une valse légère aux *glissandi* bien amenés, au *battuto* des archets qui se transforme en *spiccato* plus sonore. Le maestro laisse libre cours aux sonorités de chaque famille d'instruments, des trombones aux sons parfois veloutés aux trompettes triomphantes sans excès alors que les timbales nous ramènent à une réalité plus effrayante. Une belle cohérence aussi dans les sonorités des musiciens de coulisse comme un appel, la réponse du piccolo nous plongeant dans un de ces instants bucoliques chers au compositeur. Rien de séquentiel dans cette direction qui laisse le **Chœur** chanter *pianissimo* dans un *a cappella* d'une grande religiosité. Instant de paix et d'immortalité avec la voix limpide de la soprano **Irina Stopina** qui transcende sentiments et paroles d'espoir dans un *crescendo* coloré pour un duo équilibré des deux voix. Résurrection éclatante dans un chœur sonore à l'unisson de l'orchestre. De la musique pure, des émotions bouleversantes dans une direction où transpire la jeunesse, la fougue, mais déjà au service du compositeur. Une interprétation d'une grande cohérence sous la baguette de Michele Spotti, où chœur, voix et orchestre, ont soulevé la ferveur du public.

## La Symphonie n°2 dite « Résurrection » de Mahler

Un Concert éblouissant célébrant la vie après la mort.



Photo©Christian Dresse

Gustav Mahler est un compositeur et chef d'orchestre autrichien, auteur de dix symphonies, dont la dernière est inachevée. D'origine juive mais converti au christianisme, il décède en 1911 à l'âge de 50 ans. Pour ses 20 ans, le festival Musiques Interdites lui rendait hommage le 23 novembre en donnant pour la 1ère fois à l'Opéra de Marseille, la Résurrection, œuvre des plus populaires du compositeur avec le Chant de la Terre.

D'inspiration chrétienne, la Symphonie no 2 en ut mineur a été composée entre 1888 et 1894. Partageant le style monumental des Première et Troisième Symphonies, elle se situe dans la lignée de la Neuvième Symphonie de Beethoven.

D'une durée de 90 minutes, elle se déroule en 5 mouvements : Allegro maestoso (Totenfeier); Andante moderato ; Scherzo (In ruhig fließender Bewegung); « Urlicht » (Sehr feierlich, aber schlicht) et Im Tempo des Scherzos (Wild herausfahrend).

De la marche funèbre du début murmurée par le chœur au final saisissant, la symphonie nous transporte dans un espace-temps intemporel entre ciel et terre. La douleur du deuil, les doutes et les angoisses laissent place à l'intime, le spirituel, l'émotion suspendue jusqu'au final bouleversant où Malher laisse entrevoir un espoir, révélant une possible renaissance de l'âme après notre mort.

Michele Spotti, presque en transe, a offert une direction magistrale d'une élégance et d'une précision millimétrée : puissance dramatique du 1<sup>er</sup> mouvement, douceur bucolique du 2<sup>ème</sup> mouvement, montée en puissance des mouvements suivants ponctués de respirations et de silences jusqu'à l'explosion finale. Chaque instrument trouvait sa juste place dans cette architecture musicale monumentale : le chatoiement des harpes, les pizzicatos aériens des cordes, les envolées lyriques post-romantiques des violons contrebalancés par la puissance des cors et la solennité guerrière des cuivres.

L'orchestre, entièrement dévoué, accompagnait avec ferveur et justesse deux solistes touchantes au sommet de leur art : Aude Extremo (mezzo-soprano) avec son interprétation émouvante de l'« *Urlicht* » (Lumière Primitive) et Irina Stopina (soprano), dont le duo avec Aude était formidable.

Le chœur, d'une force impressionnante dans « je mourrais pour vivre. Tu ressusciteras », préparé par Florent Mayet, a complété à merveille ce moment intense et rare dédié à ce compositeur longtemps ignoré et pourtant si génial.

Une expérience musicale inoubliable. Un grand bravo à tous et un grand merci à Michel Pastore pour avoir programmé cette œuvre exceptionnelle. **Diane Vandermolina.**

Vu le 23 novembre à l'Opéra. Avec le chœur et l'orchestre de l'Opéra de Marseille.

# Résurrection. Musiques interdites : Le génie mahlérien au service de la mémoire

lyrica-massilia.over-blog.com, par Jean-Pierre Bacot

Le XXème festival « Musiques interdites » s'est terminé en apothéose ce dimanche 23 novembre en matinée, dans un Opéra de Marseille plein à craquer. L'Orchestre philharmonique, dirigé par Michele Spotti, renforcé pour l'occasion, les chœurs de Florent Mayet et les deux solistes déjà entendues il y a quelques jours dans l'hommage à Franz Schreker, la mezzo-contralto Aude Extrémo et la soprano Irina Stopina, semblaient particulièrement inspirés. Ils ont donné de cette symphonie une version forte et sensible.

Il devient banal de souligner cette qualité, ô combien précieuse quand il s'agit de défendre la cause éthique autant qu'esthétique qui sous-tend l'action de Musiques interdites à Marseille depuis deux décennies.

Tous ces artistes ont présenté une magnifique lecture de la deuxième et immense symphonie en ut mineur de Gustav Mahler, dite *Resurrection*. Ce monument fut composé de 1888 à 1894 et révisée en 1909. Elle demeure, avec la première et la cinquième, la plus populaire des neuf symphonies (plus une dixième inachevée) que composa celui qui fut aussi un grand chef d'orchestre. Parce que d'origine juive, Mahler vit sa musique considérée par le sinistre Goebbels et ses séides comme « dégénérée ». Cette symphonie qui dure plus d'une heure et demie comprend cinq mouvements.

*Auferstehung* ou *Auferstehungssinfonie*, ce terme de « Résurrection » ne figure pas sur la partition, ce qui doit nous amener à être prudent quant aux interprétations métaphysiques. Quels que puissent avoir été les commentaires sur cette œuvre, il faut bien se garder d'en faire une musique à programme. Mais cette symphonie témoigne d'une immense sensibilité servie par un langage musical flamboyant qui, rétrospectivement, nous apparaît comme une prémonition du drame à venir.

Mahler, décédé à Vienne en 1911, est enterré au côté d'autres artistes au cimetière de Grinzing, à Vienne. Sa tombe, une sorte de monolithe, ne comporte aucun signe religieux. Le compositeur aura plus d'une fois connu l'antisémitisme. Entre autres vilénies menées à son égard, la veuve de Richard Wagner, Cosima, personnage maléfique s'il en fut, tenta de faire annuler sa nomination à la tête de l'Opéra de Vienne, alors même que Mahler adorait la musique de son mari et s'était converti au catholicisme. Mais il ne pouvait penser que ses symphonies seraient à ce point honnies des nazis par une criminelle essentialisation de sa judaïté.

De quoi s'agit-il au fond avec cette résurrection ? Peut-être de l'installation d'un messianisme consolateur, mais aussi, et surtout, d'une volonté de renouveler le régime musical post-romantique que Mahler sentait vieillir, au profit d'une voie royale qu'il a ouverte et qui, après quelques décennies de relatif oubli, est revenue en majesté depuis les années 1970, inspirant les plus grands chefs d'orchestre et interprètes.

On doit à Mahler la création d'un langage qui a fait florès dès son vivant et plus encore après sa mort prématurée, même si certains compositeurs ont choisi une voie de garage sérielle, alors que d'autres, notamment les *entartete* « dégénérés », ont pu développer à son image un génie créatif que Musiques interdites a plus d'une fois illustré, ce dont nous avons régulièrement rendu compte.

Dès le début de cette deuxième symphonie, *l'allegro maestoso*, avec les cordes trépidantes, puis les bois et les cuivres, s'installent une richesse thématique et rythmique et un travail sur les timbres qui nous plongent dans une ambiance dramatique autant qu'hypnotisante : *Mit durchaus ernstem und feierlichem Ausdruck* (d'une manière absolument grave et solennelle). Mahler demandait qu'après cette marche funèbre inaugurale, cinq minutes de silence fussent respectées. Mais Michele Spotti, comme les autres chefs avant lui, a enchaîné le deuxième mouvement.

Dans cette deuxième période, *Andante moderato*, deux idées contradictoires se combattent : un retour au calme dans un style romantique et une agitation souterraine. Les thèmes s'entrechoquent. L'écriture est subtile. Le feu couve sous la braise, ce que l'orchestre a magnifiquement rendu.

Le troisième mouvement est un scherzo *In ruhig fließender Bewegung* (en un mouvement tranquille et coulant). On y retrouve l'un des classiques de Mahler, l'utilisation que de mauvais esprits lui ont parfois reproché, de registres populaires comme le Klezmer, parfois poussés jusqu'au grotesque. Mais ce bastringue qui fait appel à tous les instruments, est intégré à un registre finement écrit qui est constitutif d'une ambiance à nulle autre pareille.

Le quatrième mouvement « *Urlicht. Sehr feierlich, aber schlicht* (La lumière originelle, très solennelle et pourtant simple) est le plus court. Il fait intervenir une voix de femme grave pour décliner un discours douloureux : « Oh petite rose rouge ! L'Homme gît dans la misère ! L'Homme gît dans la douleur. J'aimerais plutôt être au Ciel. » Aude Extrémo marche doucement, mais sûrement sur les traces de Kathleen Ferrier et Irina Stopina, qui a chanté après elle allie puissance et expression à en couper le souffle.

Le cinquième mouvement *Im Tempo des Scherzo, Wild herausfahrend* (En sortant sauvagement) commence par une véritable explosion de la masse orchestrale que Michele Spotti a réussi à construire, reprenant le travail méticuleux, pour ne pas dire maniaque, que Mahler menait avec ses musiciens. L'entrée du chœur qui murmure « *Auferstehen* » (ressusciter) est saisissante. La soprano éclaire le paysage, avant que la mezzo-soprano reprenne l'un des thèmes sur les mots « *O glaube !* » (Ô, crois). L'autre thème, ascendant, sera ensuite repris, chanté par l'ensemble du chœur, jusqu'à la lumière finale du mi bémol majeur, tonalité choisie par Mahler pour terminer son œuvre en une majesté que certains peuvent considérer comme une grandiloquence et qui insiste sur la dimension religieuse du propos, dès lors qu'il est verbalisé.

Quoi qu'il en soit de la vie éternelle de Mahler, la survie de son œuvre est assurée. Cela fait déjà 114 ans qu'il n'est plus de ce monde. Michele Spotti, Florent Mayet, Aude Extrémo, Irina Stopina, musiciens et choristes, prolongent cette mémoire qui porte si bien le souvenir de celles et ceux qui sont encore oubliés, mais certes pas dégénérés (Korngold, Schreker, Ulmann, Zaderatski, entre autres).

Pour un tel événement, le prix des places allait de 10 à 12 euros. Que demande le peuple ? Que cela continue, envers et contre tout.